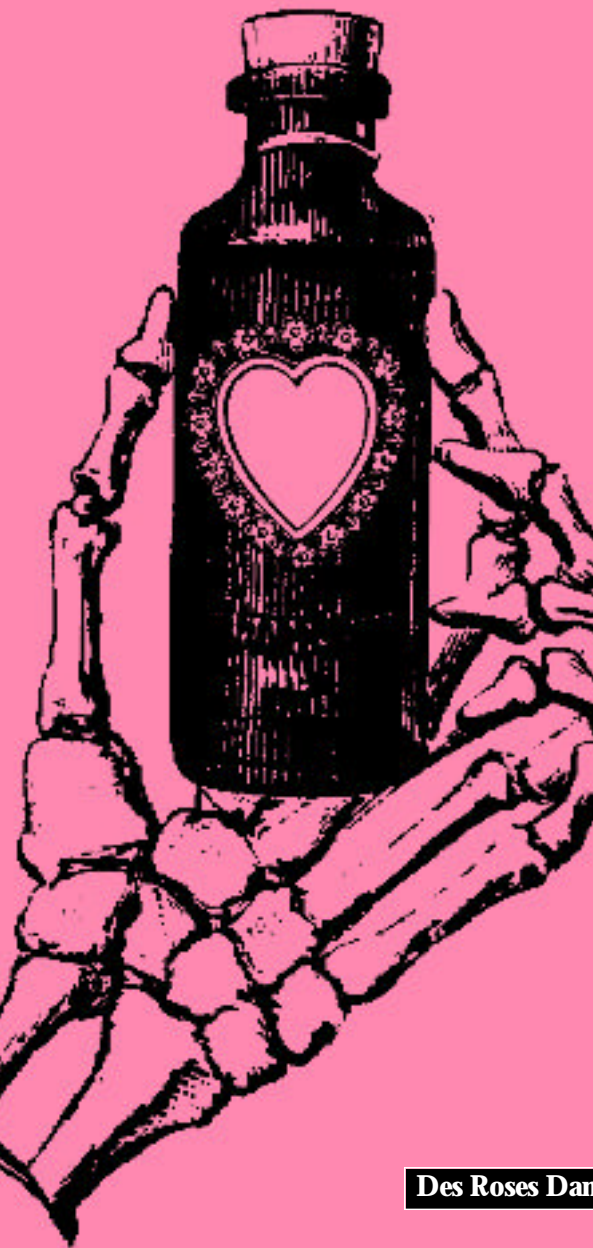


Jimmy Sabater



**La petite
mort**

Des Roses Dans le Noir

La petite mort

Jimmy Sabater

- Des Roses Dans le Noir -

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Plaisirs et Châtiments

2001 - Baleine/Le Seuil

HardCorps

2003 - Editions TG

NOUVELLES

Galaxies Primitives

L'Ours Polar n° 22

Histoire d'une Balle

L'Ours Polar n° 23

Zéro Défaut

L'Ours Polar n° 23

L'Esprit de Noël

L'Ours Polar n° 26

Obsession Intime

L'Ours Polar n° 27

La petite mort

Jimmy Sabater

Jasna descendit les escaliers qui menaient aux salles de soins en soupirant. Ce travail d'infirmière commençait à la rendre folle. Non seulement ses horaires étaient irréguliers et elle devait travailler de nuit, mais en plus on lui attribuait toujours les travaux les plus ingrats.

Mais voilà qu'on la convoquait à une nouvelle réunion avec les deux autres infirmières avec qui elle ne s'entendait pas du tout.

Jasna poussa la porte d'un bureau et découvrit le visage dur et inexpressif de Monique, sa supérieure qui, comme toujours, la regardait avec la plus profonde indifférence.

A gauche, assise sur une chaise métallique, Malika la scruta avec ce même air hautain. Celle-ci détourna les yeux en direction de l'infirmière en chef pour lui témoigner sa dévotion et sa complicité.

« Te voilà enfin, lui lança Monique. Ce n'est pas parce qu'on travaille dans un hospice qu'il faut croire que l'horloge tourne au ralenti. Ce n'est pas le travail qui manque. »

Jasna était stupéfaite de cette agressivité injustifiée. Mais elle demeura impassible, connaissant d'avance les réactions que susciterait la moindre protestation.

« C'est encore moi qui ai lavé les "comateux" du troisième, poursuivit Malika. C'était ton tour aujourd'hui, me semble t-il. Alors il faudrait que tu te réveilles, je ne suis pas ta boniche, ma chérie. »

Jasna se sentait comme une enfant grondée par des parents qui ne cherchent pas à comprendre leur enfant.

« Bon, nous n'avons pas beaucoup de temps alors je serai brève, reprit l'infirmière en chef. On nous amène encore aujourd'hui deux nouveaux patients et nous n'avons pas de place pour les accueillir.

- Mais si, dit Jasna, c'est pour cela que je n'ai pas pu laver les patients du troisième. Monsieur Dranlin est mort tout à l'heure.

- Et c'est pour cela que tu as pris autant de retard ? Demanda sèchement sa collègue.

- Il voulait me confier ses dernières volontés... ne pas mourir seul.

- Écoute Jasna, s'enquit sa supérieure. Tu n'es là que depuis trois mois et tu voudrais tout changer dans cet hospice. Ici, on ne fait pas dans le larmoyant. Les malades sont ici pour mourir, pas pour nous faire perdre notre temps. Alors j'aimerais que tu cesses de jouer les mères Thérèse. D'ailleurs Monsieur Dranlin est sans doute beaucoup plus heureux maintenant que nous ne le sommes aujourd'hui. »

Jasna regarda sa collègue et lui lança un regard froid comme une lame de couteau.

« Il ne nous reste plus qu'à libérer un lit supplémentaire. Avez-vous une idée de qui nous pourrions envoyer au Jardin ? Demanda l'infirmière en chef.

- Il y a Monsieur Roston. Je crois qu'il l'aurait bien mérité. Et puis il vit ses dernières heures, de toute façon. »

Jasna regarda ses deux collègues avec incompréhension.

« Envoyer au Jardin ? Qu'est ce que vous voulez dire ?

- Oui, c'est une expression entre nous. Nous appelons cela le Jardin des Anges, mais c'est la même chose.

- Je ne comprends pas. Qu'est ce que c'est que le Jardin des Anges ?

- Décidément, ou cette fille est complètement idiote ou je ne parle pas français, dit Malika.

- Ça suffit, Malika. Le Jardin des Anges c'est ce qui nous attend tous, l'endroit d'où l'on ne revient jamais. La mort.

- Vous voulez dire que vous avez l'intention de tuer Monsieur Roston pour libérer son lit ?

Malika regarda Monique avec un air interrogatif, comme si on venait de poser une question qui ne s'était jamais posée jusqu'alors.

« Tuer n'est pas le bon mot. Tout cela n'est qu'une question de culture, mon enfant. Ici on a jamais tué personne, bien entendu. Comme toi, nous cherchons avant tout à sauver notre prochain. Mais... Disons que nous avons la certitude que les morts sont bien plus heureux que certains vivants. Tu auras sans doute remarqué comme ceux qui s'en reviennent

après un long coma ou dont le cœur s'est arrêté quelques instants, sont heureux et paisibles. La mort n'est pas une fin, ma chérie. Elle est plutôt une délivrance. C'est pourquoi nous appelons cela le Jardin des Anges. »

Jasna baissa les yeux d'un air pensif et un pesant silence envahit le petit bureau.

« Vas regarder Monsieur Dranlin, si tu veux. Regarde ses traits, lis son bonheur. Il est déjà dans le Jardin des Anges. Un autre monde, un autre univers, une autre dimension où tout n'est que plaisir, quiétude, silence.

- Mais cela revient quand même à tuer ces gens ! Protesta la jeune infirmière peu convaincue.

- Non. Comme je te l'ai dit, le Jardin des Anges ne ressemble en rien à ce que nous connaissons ici aujourd'hui. Je tuerais les gens si je les faisais souffrir pour les envoyer en enfer. Mais ce n'est pas le cas. Ici, nous leur offrons la plus belle mort. Et lorsque nos patients ont connu le comble du bonheur, ils sont immédiatement accueillis dans le Jardin des Anges.»

Jasna soupira et s'assit sur une chaise métallique devant le bureau.

« Je n'en sais rien. Tout cela me semble insensé. C'est vrai que ces petits vieux souffrent. Mais je ne sais rien de ce "Jardin des Anges". Comment pouvez-vous être certaines qu'ils y vont puisque vous n'êtes pas morte ? »

Malika eut un sourire malicieux et regarda sa supérieure en attendant d'elle une réponse qu'elle savait déjà inéluctable.

« Si, ma chérie, je sais ce qu'est la mort. Et si je te parle si bien du Jardin des Anges, c'est que j'y suis allée, une fois. »

Cette déclaration fit frissonner la jeune Jasna qui regarda sa supérieure avec stupéfaction.

« Il y a de nombreuses années je travaillais pour un hôpital catholique au cœur d'une grande ville. J'étais une infirmière, comme toi. La guerre a éclaté et j'ai vu des malades et des victimes de la guerre défiler par centaines entre mes mains, peut-être même par milliers. La plupart du temps c'étaient de jeunes hommes, presque des enfants. Mais en temps de guerre on ne fait pas de sentiment. Un enfant, tout comme un vieillard, peut tenir un fusil, c'est tout ce qui compte. Certains d'entre eux revenaient à moi dans des états qui écoeureraient le plus objectif des médecins. Bien sûr, cela me dégoûtait, moi aussi. J'avais à peine vingt-deux ans et je

voyais sous mes yeux le résultat de toute la haine et de l'horreur de l'humanité. Au bout d'un moment je me suis dit qu'il fallait que cela cesse. Comme une idiote, je demandai à être envoyée au front pour soigner les premiers blessés. J'étais convaincue qu'en y allant, je pourrais peut-être contribuer à aider les soldats, pour qu'ils en finissent, pour que cette guerre se termine.

« Mais il en fut tout autrement. Un matin, notre campement fut bombardé et un éclat d'obus vint se planter violemment au centre de ma poitrine.

« C'est là que je suis morte.

« Je suis immédiatement arrivée dans le Jardin des Anges, avant même d'avoir ressenti la moindre douleur. C'était magnifique, magique. Aucun mot ne peut décrire la beauté de ce que j'ai vu. Imagine seulement de vastes prairies inondées de soleil où la faune et la flore sont si dense que l'on est enivré par les parfums de toute cette vie. Imagine simplement un monde délivré de toutes craintes où les hommes et les animaux vivent ensemble sans le moindre heurt, sans la moindre malice. Imagine des paysages composés de montagnes dont la neige est d'une blancheur si pure qu'elle brille comme de l'argent. Où les ruisseaux scintillent sous des arbres peuplés d'oiseaux multicolores. Où le temps semble suspendu dans les airs, où la faim n'existe plus, où l'amour est une loi universelle. Imagine la délivrance et le bonheur de tous ces humains qui ont souffert des vies entières, qui se sont battus pour des causes perdues, ou qui, comme nous, ont voué leur vie à aider celle des autres. Pense à tes parents, tes grands parents. Imagine le bonheur qu'ils ont à être réunis près de ceux qu'ils ont aimés.

« Le Jardin des Anges c'est tout cela. Le royaume de la beauté et du bonheur. C'est la récompense de toutes ces vies gâchées, de toutes les souffrances terrestres. C'est la terre promise qui nous attend tous et qui rendra chacun de nous heureux comme il ne l'a jamais été. »

La voix de Monique tremblait. Elle leva les yeux au ciel et joignit ses mains comme si elle allait prier.

« Le Jardin des Anges est comme un rêve. Le rêve le plus beau. »

Jasna n'osait pas l'interrompre. Autant elle trouvait cette histoire

intéressante que son scepticisme la gardait bien d'y croire.

« Mais comment se fait-il que vous soyez là aujourd'hui si vous étiez morte ?

Monique lui sourit d'une manière faussement sympathique. C'était sans doute la première fois qu'elle lui souriait.

« Le Jardin des Anges est également une porte vers autre chose. Je ne sais malheureusement pas quoi. Car contrairement aux personnes que j'ai rencontrées, on m'a interdit d'avancer au-delà du Jardin des Anges.

« Un homme vêtu de noir est venu vers moi. Il portait une longue robe noire et son visage était dissimulé sous sa capuche. Il a juste levé le bras et m'a dit "Non, il est trop tôt." Et puis j'ai vu des lumières incroyables m'aveugler, j'ai senti une chaleur intense me traverser le corps. Il m'a semblé m'évanouir. Je me souviens juste d'une petite musique lointaine. Un son d'orgue.

« Et puis je me suis de nouveau retrouvée sur ce champ de bataille. La différence c'est que ma poitrine était intacte. J'étais indemne. »

Jasna regardait maintenant sa supérieure avec émotion. Jamais elle n'aurait imaginé que cette femme avait vécu une histoire comme celle-ci. « Dieu vous a demandé de revenir pour poursuivre ce que vous avez commencé, n'est-ce pas ?

- Je ne le sais pas. Je ne crois pas en Dieu. Pas celui que nous connaissons et qui n'est jamais que ce que nous avons voulu qu'il soit. Dieu c'est autre chose, ailleurs, un Jardin des Anges à lui tout seul. »

Malika scruta Monique et lui lança un sourire complice et hypocrite. Elle se leva et alla se servir un café.

« J'aimerais ne pas quitter trop tard ce soir, j'emmène les enfants au catéchisme. Qui est-ce qui s'occupe de Monsieur Roston ?

- C'est la petite, évidemment, dit l'infirmière en chef. Il faudra bien qu'elle s'y mette un jour.

- Vous ne m'avez pas encore dit comment vous vous y prenez.

- C'est très simple. Pas de piqûre ni de poison, tout dans le doigté. Plutôt que de lui faire une simple toilette avec l'éponge, tu t'attarderas un peu plus là où habituellement tu ne restes quelques secondes. Nous appelons cela, la petite mort. Viens, je vais te montrer. »



J I M M Y S A B A T E R

**EMAIL : arbor@jimmysabater.com
<http://www.jimmysabater.com>**

© 2004 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2^e et 3^e a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.